

LE CLAN HARPER
SECRETS ET DESTINÉES

Première partie :
Le hasard n'existe pas

Christine Pier

Éditions ThoT
Roman

Elina, Seattle – États-Unis

Des flashes, des cris, des coups de feu, beaucoup de bruit. Les images se percutaient dans sa tête et la réveillèrent. Elle avait du mal à voir. Une sorte de brume régnait dans la pièce. Ce n'était pas sa chambre. Elle sortit de son lit et ouvrit la porte. « Maman ! » Elle cherchait sa mère. Elle serrait Ted contre elle. Elle avait peur, mais se dirigea vers l'autre porte. « Non ! N'ouvre pas la porte ! », criait Elina sans qu'un seul son sorte de sa bouche. Mais la petite fille n'entendait pas... « Elle » n'entendait pas... Car cette petite fille, c'était elle. Elle se retrouva dehors avec son doudou à la main. Elle appelait toujours sa maman. Des larmes inondaient ses joues. Elle avançait, mais personne ne la remarquait, elle était comme transparente et faillit se faire renverser par des gens qui criaient et couraient dans tous les sens. Des sirènes hurlantes accompagnées de lumières rouge et bleu clignotantes surgissaient de toutes parts. Le bruit était assourdissant. Elle s'arrêta, perdue, tremblant de la tête aux pieds jusqu'à l'apparition d'un petit garçon : il s'approchait d'elle sans la quitter des yeux et lui parla. « Je suis là, je te protège. Ne t'inquiète pas. » Il répétait ces mots pour la rassurer, il lui attrapa la main et l'entraîna à l'abri.

Six heures du matin, le réveil sonne. « *Je suis là...* » résonnait encore dans sa tête. Elle se redressa d'un coup, en sueur, la respiration saccadée. Encore ce rêve. Elina avait remarqué qu'à chaque période de stress, elle faisait ce songe, à la fois effrayant et rassurant, car la voix du petit garçon la suivait souvent dans ce qu'elle entreprenait. Et aujourd'hui était un jour particulier. Elle fêtait son vingt-deuxième anniversaire.

Instinctivement, elle porta sa main sur le plus beau bijou qu'elle possédait, son médaillon. Un S sur lequel était perché un magnifique hibou. Deux diamants brillants et lumineux formaient ses yeux. Son aile gauche déployée attendait de blottir sa femelle. « Je te donne mon cœur » était inscrit au dos. Ce médaillon n'était pas complet, elle le savait. Il était son seul lien avec sa mère biologique. Une femme qu'elle rêvait de connaître. « Maman, j'espère que tu penses à moi comme je pense à toi. »

C'était aussi son premier jour en tant qu'infirmière dans une clinique privée française, La Petite Parisienne de Seattle. Sans savoir vraiment pourquoi, Elina était très attirée par la France. Elle avait même suivi des cours pour apprendre la langue. Alors, quand sa mère lui avait montré cette annonce, elle avait tout de suite postulé.

Elina sauta de son lit prestement, elle n'avait pas bien dormi, à la fois excitée et inquiète quant au déroulement de la journée. Elle se dirigea vers la salle de bain et prit une douche revigorante. De retour dans sa chambre, elle tira de son armoire un jean, un tee-shirt et un pull, car comme d'habitude, la tenue préparée la veille au soir ne lui convenait plus ce matin. Un peu de maquillage sur les yeux, du fard à joues, une queue de cheval pour dompter sa chevelure et le résultat s'avéra convenable. Le reflet de son miroir lui renvoyait l'image d'une femme de taille moyenne, avec une silhouette élancée, simple et naturelle, qui donnait l'impression d'être sûre d'elle, même si cela n'était pas vraiment le cas.

En entrant dans la cuisine, une bonne odeur de toast grillé lui chatouilla le nez. Julia, sa meilleure amie et colocataire depuis une semaine, prenait son petit déjeuner perchée sur un tabouret devant le comptoir. À son approche, elle leva les yeux et se précipita vers elle en s'écriant :

— Bon anniversaire, super copine ! Je suis contente d'avoir pu te voir avant de partir travailler. *Bonjour*, se reprit-elle en français avec un grand sourire. Eh oui, il faut bien s'entraîner à parler un peu français.

— Merci, Julia. (Elle la serra contre elle un moment.) *Tu es vraiment une super amie.*

Elina sortit un bol et se prépara un chocolat chaud au micro-ondes.

— Comment te sens-tu ce matin ? demanda Julia.

— Stressée. J'espère que je serai à la hauteur de leurs attentes.

— Je n'en doute pas un seul instant. Tu vas les éblouir, fit son amie avec un clin d'œil.

— Si tu le dis. Mais tu ne vas pas être en retard, toi ? Il est déjà 6 h 30.

— Ne t'en fais pas pour moi, mais... je me dépêche.

Julia posa sa tasse dans le lave-vaisselle et remonta en courant dans sa chambre pour finir de se préparer. Dix minutes plus tard, elle descendit parfaitement maquillée et au top dans son tailleur bleu. Elle travaillait pour un magazine de mode et se devait d'être toujours élégante. Elle embrassa Elina une dernière fois avant de quitter l'appartement.

Après avoir terminé son deuxième toast, Elina débarrassa la table et retourna dans sa chambre pour prendre son sac et son manteau. Son état de stress augmentait au fur et à mesure que le temps passait.

Elle se dirigea vers sa voiture, une antique Ford rouge délavé qui, malgré son âge, l'avait toujours menée à destination. Au moment d'ouvrir la portière, son téléphone bipa. Elle entra dans l'habitacle et fit démarrer la vieille dame pour qu'elle chauffe un peu, ce qui lui laissa le temps de consulter son message.

*Bon anniversaire, ma chérie. Et bonne chance pour ton premier jour.
Je sais que tu seras parfaite. Maman.*

Elina ne put s'empêcher de sourire et lui répondit dans la foulée.

Merci. Je croise les doigts. À ce soir. Bisous.

Quarante minutes plus tard, elle s'arrêtait devant les portes d'entrée de la clinique. Elle inspira une grande bouffée d'air et prit son courage à deux mains, il était temps de se présenter.

Dans le hall spacieux, elle se rendit à l'accueil où deux femmes étaient en poste.

— Bonjour, je m'appelle Elina Sanders, je suis infirmière. Je viens rejoindre le service du professeur Durand.

— Bonjour, nous avons été prévenues de votre arrivée. Patientez un moment, je vais vous annoncer.

Elina regarda autour d'elle. Ce hall, essentiellement dans des tons de brun, inspirait le calme et la sérénité. Sur la gauche, des fauteuils étaient disposés près des machines à café. Des massifs de plantes vertes aménageaient deux coins tranquilles. Des lumières douces et de magnifiques toiles coloraient les murs.

— Bonjour, mademoiselle Sanders. Je m'appelle Susie Ward, je serai votre tutrice durant votre première semaine ici.

— Bonjour, je suis ravie de vous rencontrer.

— Suivez-moi, je vais vous montrer votre casier et vous présenter aux membres de notre service.

— Je vous suis, répondit Elina en lui emboîtant le pas.

Son cœur se mit à battre à toute vitesse, mais, à l'aide d'une grande inspiration, elle réussit à le contrôler.

Susie était plus grande qu'elle, elle était brune avec des cheveux ondulés et mi-longs, des yeux noisette et des taches de rousseur sur le visage. La profondeur de son regard et son sourire rassurèrent Elina qui la trouva fort sympathique. Elles traversèrent le hall, vers les ascenseurs. Au deuxième étage, les portes s'ouvrirent sur un petit salon dont les grandes fenêtres offraient une vue magnifique sur la ville.

Dans le couloir, à droite de l'ascenseur, se trouvait une multitude d'affiches, sur la grippe, la gastroentérite, et sur les gestes pratiques pour

éviter les épidémies. D'autres comportaient les numéros de téléphone et les jours de permanences en cas d'urgence ou la liste des différents lieux d'accueil pour les enfants. Parmi elles, Elina remarqua au moins deux affiches de la fondation JEM de Jenna Harper. La première indiquait les lieux où l'on trouvait un accueil JEM et l'autre présentait une mission humanitaire avec des photos. On pouvait voir Jenna et Robert, son mari, mais surtout le beau Connor, le fils de Robert Harper, prodiguant des soins à la suite du passage de l'ouragan Sandy en 2012.

— Vous connaissez la fondation JEM ? demanda Elina d'une voix innocente.

— Bien sûr, la clinique est l'un de ses partenaires, répondit-elle d'un ton enjoué.

— En quoi cela consiste-t-il ? demanda Elina piquée par la curiosité.

— En fait, il leur arrive, dans certains cas, de prendre en charge les soins médicaux des personnes qu'ils suivent. La clinique a toujours un lit de libre pour eux. En contrepartie, la Harper Company soutient financièrement la clinique. Pourquoi cette question ? demanda Susie avec une pointe d'espièglerie. Le beau Connor ?

— Oh non ! C'est juste que je fais du bénévolat tous les ans pour cette fondation.

Elle sentit le rouge envahir ses joues et fut gênée. En résumé, elle avait l'air d'une vraie gourde. Susie se retourna, en cachant son sourire.

— Je vous rassure, Connor ne laisse aucune femme indifférente. Mais il n'est encore jamais venu en personne. On espère toutes le voir un jour en chair et en os, termina-t-elle avec une petite tape sur l'épaule.

Elina pouffa de rire pour se donner une contenance, mais se sentit encore plus embarrassée.

— En tout cas, c'est super ce que vous faites.

Elles rejoignirent le bureau des infirmières qui formait un angle en séparant le couloir en deux. À droite, il continuait tout droit et desservait

dix chambres ; à gauche, il était plus court. De ce côté, elle put apercevoir une salle de soins avec un grand tableau blanc, des tables et des chaises, puis une deuxième pièce pour le matériel. En face, il y avait les douches communes, la salle de pause dans laquelle se trouvaient les casiers et, au fond, deux chambres destinées aux soins intensifs, l'une en face de l'autre.

Jusque-là, les informations recueillies n'étaient pas difficiles à retenir, la clinique était finalement une petite structure.

— Eh ! Bonjour les filles ! Voici notre petite nouvelle : Elina Sanders, dit-elle en se retournant et en la présentant.

— Bonjour, firent-elles en chœur, avec un large sourire.

Elles se levèrent et lui serrèrent la main.

— Je suis Carla Peets, enchantée de te connaître.

— Alison Bale, enchantée.

— Je suis ravie de faire votre connaissance.

Elina avait devant elle deux personnes très différentes. Carla était une grande fille aux cheveux bruns, voire noir ébène, assez imposante, alors qu'Alison était blond platine, plus petite qu'Elina et toute menue.

Une porte s'ouvrit derrière elle.

— Et moi, on ne me présente pas ? s'écria le jeune homme qui venait d'entrer.

— Mais si, Jeffrey, ne t'inquiète pas. Susie se tourna vers Elina et, avec un clin d'œil, s'exécuta : voici donc Jeffrey Ferguson, notre coureur de jupons favori...

— Pourquoi « coureur de jupons » ? Je plais, c'est tout ! Enchanté. Surtout, n'écoutez pas ce qu'elle dit. En fait, elle est jalouse ! chuchota-t-il en se penchant légèrement. Alors donc, voici Elina Sanders..., reprit-il d'une voix normale. J'étais impatient de vous rencontrer.

— Vous voyez ! fit Susie en le désignant de la main. Un vrai séducteur ! Bon, les présentations étant terminées, vous pouvez tous aller vous changer, je vous attends dans le bureau.

Elina se dirigea rapidement vers la salle de pause. À l'intérieur, on trouvait une table, des chaises, une mini cuisine et les casiers. Elle ouvrit celui où figurait déjà son nom, sa tenue y était déposée. Elle prit l'uniforme et rangea son sac à la place. Elle enfila la blouse, le pantalon blanc et les Crocs tout en se répétant les noms et visages de ses nouveaux collègues. Quelques minutes plus tard, elle entra dans le bureau.

— Me voici, par quoi je commence ? s'enquit-elle en s'approchant de Susie.

Susie releva les yeux du planning de la journée qu'elle consultait. Son expression avait changé, elle était concentrée et professionnelle.

— Aujourd'hui, vous allez m'accompagner, je vais vous présenter aux malades en leur distribuant leur traitement. Je vous expliquerai le déroulement d'une journée type. Cela devrait être relativement simple, il n'y a pas d'intervention prévue, juste les soins quotidiens.

— Très bien, fit Elina en la suivant d'un pas plus sûr.

Carla et Jeffrey secondaient les aides-soignants à servir le petit déjeuner. Il y avait du thé, du café ou du chocolat chaud avec des toasts, du beurre, de la confiture et du jus d'orange. Pendant ce temps, Susie et Elina préparaient et distribuaient les traitements. Alison s'occupait de la température et de la tension. La matinée fila à la vitesse de l'éclair. Après le petit déjeuner, ce fut l'heure de la toilette. Elina remarqua que le bien-être des malades était l'une de leurs priorités.

Puis le professeur Durand fit son entrée, accompagné de ses médecins pour son tour des patients. Susie les rejoignit pour faire un bref compte rendu sur le service. Avant de commencer sa visite, il se tourna vers Elina :

— Bonjour, mademoiselle Sanders, je vois que vous êtes déjà à pied d'œuvre.

— Bonjour, professeur. Oui, en effet, j'espère prendre mes marques rapidement.

— Puisque Susie est votre tutrice, suivez-nous pendant notre tour, je vous prie.

Elina acquiesça, un peu gênée.

Le professeur Patrick Durand n'était pas grand, les cheveux courts et grisonnants, des petites lunettes, il avait une voix grave avec un fort accent français malgré les années passées à Seattle. Il avait une attention particulière pour chaque patient et connaissait exactement la situation de chacun. Il prenait le temps de discuter et d'écouter. Deux malades eurent l'autorisation de rentrer chez eux avec néanmoins un rendez-vous la semaine suivante pour un contrôle.

À peine le temps de finir les visites que c'était déjà l'heure du repas de midi pour les patients.

L'après-midi fut plus tranquille. Susie lui montra comment créer et compléter un dossier de soins infirmiers selon la procédure de la clinique. Elina s'appliquait à prendre des notes, car elle avait l'impression de ne plus rien savoir. Elles rangèrent les médicaments reçus le matin et préparèrent les interventions du lendemain.

Cette clinique, à la pointe de la technologie, accueillait de temps en temps de jeunes chirurgiens extérieurs pour des opérations du cœur délicates. Ils pouvaient ainsi bénéficier des locaux modernes et du savoir-faire du professeur Durand. Cette renommée, la clinique la devait à leur partenariat avec la fondation JEM.

La fin de son service se profilait déjà. Elle n'avait pas vu passer la journée. Alison la rejoignit dans la salle de pause pour se changer :

— Que dirais-tu d'une pause au café à côté avant de rentrer ? Histoire de faire connaissance ?

— Pourquoi pas, j'ai un peu de temps devant moi...

— Super ! Je t'attends.

Installée devant son café, en face d'Alison, Elina pouvait voir la porte d'entrée et ainsi observer les allées et venues. Détendue, elle était

plutôt satisfaite de sa première journée, elle n'avait pas rencontré de difficulté particulière. Enfin, c'est l'impression qu'elle avait. Oui... Une belle journée pleine de nouveautés. Et pour finir, elle allait fêter son anniversaire avec sa meilleure amie et ses parents. Elle avait hâte de leur raconter ses impressions.

— Tu es souriante, cela fait plaisir à voir.

— Ah oui ! C'est parce que je suis super heureuse, j'ai trouvé ce poste assez vite et l'endroit me plaît, une petite structure avec une ambiance sympa... Il y a pire comme cadeau d'anniversaire...

— Oh ! C'est ton anniversaire aujourd'hui ?

Elina acquiesça.

— Alors, bon anniversaire petite Elina.

— Merci beaucoup, répondit-elle en pouffant. Ma vie a pris un virage à quatre-vingt-dix degrés et jusque-là ça me plaît beaucoup.

La porte du café s'ouvrit sur un homme aux grands yeux noisette et pétillants. Il était vêtu d'un manteau noir. Après avoir adressé un sourire à la serveuse, il se dirigea directement vers elles. Leurs regards s'étaient croisés, mais Elina détourna les yeux, gênée, et se pencha vers Alison :

— Un homme charmant vient vers nous.

Alison se pencha pour voir qui était l'homme en question et arbora un sourire éclatant :

— Salut, Mat ! Qu'est-ce que tu fais là ? Je te pensais avec Connor ? fit Alison charmée.

— Bonjour les filles. La mission a été reportée d'un jour. Problème d'organisation. Je passais voir mon père avant de partir. Comme je vous ai aperçues, je n'ai pas pu m'empêcher de venir rencontrer la fameuse mademoiselle Sanders dont j'ai déjà entendu parler.

Elina, surprise, releva le menton et le jeune homme se présenta :

— Je m'appelle Mathieu Durand, Mat, pour les intimes, je suis le fils du professeur Durand et, pour l'instant, je suis médecin indépendant.

— Bonjour, enchantée, mais je ne comprends pas que vous ayez entendu parler de moi. Vous avez piqué ma curiosité.

— Comment se fait-il que mon père ait recruté une infirmière qui vient de l'extérieur directement dans son service, chose qu'il ne fait jamais ? Il a toujours préféré des recrutements en interne. Avec, en plus, Susie comme « tutrice », la cheffe de service en personne ? Voilà des éléments troublants. Ne m'en veuillez pas, mais je voulais rencontrer la perle rare.

Elina regarda Alison qui baissait les yeux.

— C'est vrai ce qu'il dit ?

— C'est vrai, en effet. Mais ne t'inquiète pas, ça va bien se passer.

Le regard d'Elina se figea, elle fut incapable d'esquisser un mouvement tant la surprise était grande.

— Mais je vous assure que je ne sais pas de quoi vous parlez. J'ai postulé avec un courrier et un CV, j'ai obtenu un entretien et c'est tout.

— Nous n'en doutons pas...

— C'est pour cette raison que les filles de l'accueil tout à l'heure me regardaient bizarrement. Oh mon Dieu ! En aucun cas je ne voulais faire de l'ombre à quelqu'un. Est-ce que j'ai pris la place de quelqu'un ?

— Depuis l'arrivée du professeur Durand, l'avancement et le recrutement se gèrent au sein de la clinique selon une liste d'attente et il est vrai que pour une infirmière de chez nous, le deuxième étage représente la meilleure reconnaissance.

— Ce qui veut dire qu'il faut que je travaille dur pour mériter cet honneur.

— C'est sûr que c'est surprenant, mais je te le répète, tout va bien se passer.

— Merci pour ce café, mais je dois vraiment y aller.

Comme pour confirmer ce qu'elle venait de dire, son téléphone sonna. C'était Julia qui s'inquiétait de son retard. Alison et Mat la regardèrent sortir du café.